

Imagine...

Montréal, hôtel
Reine Elizabeth, mai
1969. PHOTO IVOR SHARP.
COLL. YOKO ONO LENNON,
NEW YORK

Le 26 mai 1969, John Lennon et Yoko Ono s'installaient pour une semaine dans un lit, à l'hôtel Reine Elizabeth de Montréal, pour dénoncer la guerre au Vietnam. Quarante ans plus tard, Yoko Ono revient pour «Libération» sur un acte artistico-militant entré dans l'Histoire.



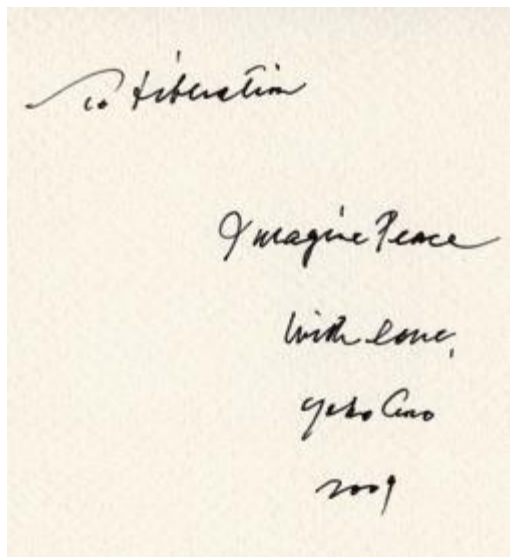
Il y a 40 ans, le
bed-in
de John et Yoko

Mai 1969, la paix est déclarée



ultime. Bien plus ici, quand l'artiste apporte des concepts, qu'il s'agit de mettre en scène. Sous l'œil rigoureux de Karla, fidèle archiviste de Yoko, en échange quotidien avec le Dakota, son domicile à New York. La directrice du musée, Nathalie Bondil, parle d'un «mouvement d'art public» dont elle veut rendre «toute l'acuité». Le journaliste de *Libération* n'est pas le moins tendu. On lui a promis 15 minutes avec la star, réduites à 5 minutes, peut-être même par téléphone, on ne sait plus très bien. Elle arrive enfin, tout est millimétré, charmante, et très contente. Un peu fatiguée aussi. La semaine passée, elle a travaillé chaque nuit en studio sur son prochain album. Après tout, elle a 76 ans. «Emue» de ces souvenirs partagés avec John, elle tient une conférence de presse, assaillie, qu'il faut bien minuter. Entourée d'une petite escouade et de gardes du corps à la poigne assez ferme. Certains s'en étonnent, mais elle a quand même perdu son mari, assassiné. Elle a été une des personnalités les plus détestées du monde de la musique, on lui a attribué, abusivement, la rupture des Beatles. Aux Etats-Unis, les cinglés sont toujours de sortie. En fait, les journalistes sont déconcertés par la brièveté optimiste des réponses. Le flux zen leur échappe. Yoko Ono s'en tient à la simplicité comme arme. Le *bed-in*, c'était aussi cela. «Sans votre présence rien n'aurait été possible. Ce jour n'est qu'un début pour la paix dans le monde. Nous sommes des gouttelettes d'eau, ensemble nous pouvons former un fleuve.» Fidèle à ses options, pacifistes, féministes, artistiques, elle a créé le prix Courage pour récompenser l'engagement d'un artiste, le premier lauréat étant LaMonte Young, compositeur d'avant-garde avec lequel elle a travaillé dans les années soixante. Elle dit: «L'art est beauté». Difficile d'en tirer beaucoup de mots, de toute manière, tic-tac, les secondes passent, l'entourage s'anime, serait-elle d'accord pour réaliser un supplément avec un journal lui-même né de cette époque contestataire? Oui, elle connaît «*Laliberation*», et elle aime bien. Petit sourire, la lady.

◆ VINCENT NOCE



Autographe de Yoko Ono pour *Libération*. DR

MONTRÉAL, envoyé spécial

Il y a quarante ans, Yoko Ono et John Lennon se servaient de leur lit d'hôtel à Montréal pour manifester contre la guerre au Vietnam. Yoko Ono a accepté de marquer l'anniversaire avec *Libération*. Dans deux semaines, elle sera à Venise, où la Biennale d'art contemporain lui remettra un Lion d'or pour l'ensemble de son œuvre. Lunettes noires, bibi et tailleur anthracite, rencontre avec M^{me} Ono en mars, lors de son passage à Montréal, où elle ouvrira, au musée des Beaux-Arts une exposition consacrée au «*bed-in*» et à son art. Les accrochages sont toujours des exercices de tension et de doute



«*Bed-in for peace*».

Dessin de John Lennon (1970). GALERIE DENISE RENÉ, PARIS

« Nous sommes des gouttelettes, »



ensemble nous formons un fleuve.»



Gandhi l'a dit, œil pour œil,



Londres, le 1^{er} décembre 1969. A l'entrée de la maison de disques Apple, à l'occasion du lancement de la campagne «War is Over». PHOTO FRANK BARRATT. GETTY IMAGES

et le monde deviendra aveugle.»



Pendant le «bed-in», artiste et fans chantent *Give Peace a Chance*.

PHOTO JACQUES BOURDON.
LE JOURNAL DE MONTREAL

Some Time in New York City, disque de 1972.

PHOTO COURTESY OF YOKO ONO
LENNON & EMI RECORDS



Après leur mariage, au pied du rocher de Gibraltar, le 20 mars 1969.
PHOTO DAVID NUTTER.
COLL. YOKO ONO LENNON, NEW YORK

Le «bed-in» mêlait art conceptuel, contestation et dérision.

Dans de beaux draps

Le 26 mai 1969, John Lennon et Yoko Ono s'installent suite 1742 à l'hôtel Reine-Elizabeth de Montréal pour une lune de miel en public, afin de protester contre la guerre au Vietnam, qui a fait des centaines de milliers de victimes. Un peu partout, la contestation a gagné la jeunesse.

Mr and Ms Lennon prennent tout le monde à contrepied. Ils s'épousent au moment où le mariage est rejeté comme «bourgeois». Mais se moquent du rituel. Ils ont d'abord essayé à bord d'un ferry sur la Manche, avant de se livrer à une cérémonie éclair à Gibraltar. Premier «bed-in» à Amsterdam. Le

couple veut se rendre aux Etats-Unis, mais l'entrée leur est refusée, sous le prétexte d'une histoire de cannabis en Angleterre. C'est Toronto, où il obtient un permis de séjour de dix jours. Ce sera Montréal, cité libre, non loin de New York.

Une semaine au lit, au milieu du tohu-bohu de journalistes, artistes, militants radicaux, adeptes de Hare Krishna et femmes de ménage pas contentes. Sur registre chaste, en pyjama. Ils écrivent *Give Peace a Chance*, interprété dans le brouhaha avec Timothy Leary et Allen Ginsberg, apôtres de la contestation américaine, la chanteuse Petula Clark, un futur ambassadeur auprès des Nations-Unies, et même un agent infiltré de la CIA. Un jeune arran-

geur doué, René Perry, enregistre et retravaille en studio. Tout le monde chante faux et claque des mains à contretemps. Il refait les chœurs, soumet à Lennon. Succès mondial du 45 tours.

A Noël, le couple placarde dans plusieurs capitales de méga-panneaux publicitaires: «LA GUERRE EST FINIE, si vous le voulez». En 1971, c'est l'album *Imagine*, à quatre mains. Porté par la formidable machine qu'est la musique pop, *Give Peace a Chance* est devenu l'hymne des manifs géantes contre la guerre. Gagnants militairement, les Etats-Unis ont perdu la bataille politique: en 1973, ils retirent leurs troupes.

«Bed-in»: les deux artistes ont détourné le sit-in, né aux Etats-Unis au cœur de la lutte



pour les droits des Noirs. «*Tout en s'inscrivant dans cette résistance passive, ils donnent une dimension conceptuelle à leur action, en mettant en scène une performance qui bouleverse les notions d'identité et d'intimité, d'espace et de temps*», souligne Emma Lavigne, conservatrice à Beaubourg, commissaire de l'exposition en cours à Montréal, après celle qu'elle avait consacrée à Lennon à la Cité de la Musique, à Paris. Leur manifestation n'est pas comprise sur le moment. Tentés par la violence, les gauchistes se moquent de ce pacifisme. D'autres parlent de coup de pub. A quoi Lennon répondra : «*Yoko et moi sommes une campagne de pub pour vendre la paix. Cela peut faire rire certains, mais cela peut faire réfléchir aussi. Avec une lucidité âpre, capable d'un sens aigu de la dérision, il résume ce mélange détonnant né de leur rencontre, en 1966 à Londres. Le chanteur ne supportait plus le carcan des Beatles et la pression délirante de leur célébrité. Le groupe a cessé les concerts, il va bientôt éclater. John aussi. Yoko lui offre une sortie, par l'art engagé. Le «bed-in», c'est cette explosion des contraires, l'immense notoriété de la rockstar donnant une ampleur planétaire à un geste dada. L'enregistrement de *Give Peace**

«**Leur performance bouleverse les notions d'identité et d'intimité, d'espace et de temps.**»

Emma Lavigne, commissaire de l'exposition de Montréal

a *Chance* concentre ce renversement radical auquel aspire Lennon: le plus grand musicien du moment joue de la guitare sèche, dans une chambre d'hôtel, avec un chœur d'allumés. «*Sa voix même va changer, et gagner une autre sensibilité*», souligne Thierry Planelle, ancien directeur de Virgin France, commissaire chargé de la musique et du son à Montréal. Le couple intègre la musique expérimentale. Après sa rencontre avec le fondateur de la thérapie du «*cri primal*», avec le Plastic Ono Band, Lennon chante les déchirants *Cold Turkey*, qui s'achève en cris de souffrance de toxico en manque, et *Mother*, retour sur son enfance abandonnée. En 1972 sort *Some Time in New York City*, dont la pochette reprend le logo du *New York Times*: une œuvre éphémère, comme un quotidien. Dont le tube, *la Femme est le nègre du monde*, ne sera pas diffusé par les radios américaines, à cause du mot «*nigger*». Les textes marquent une radicalisation. Précurseur punk, Lennon est le premier à chanter «*no future*». Son humour au vitriol ne le quitte pas. Il a renvoyé sa décoration du British Empire à la reine, pour protester contre la guerre du Biafra, le soutien britannique aux Américains au Vietnam «*et la dégringolade de Cold Turkey dans les ventes*». Le 1^{er} avril 1973, le couple fonde *Nutopia*, «*pays conceptuel, sans passeport ni frontière*». Après des années en retrait, suite à la naissance de leur fils Sean, en 1980, John est assassiné par un dingue devant le Dakota, leur domicile à New York.

◆ VINCENT NOCE



A l'Indica Gallery
à Londres, en 1966,
là où aura lieu la
rencontre de John et Yoko
PHOTO IAIN MCMILLAN, LENONO
PHOTO ARCHIVE

Nous sommes une campagne



Le public joue aux échecs avec des pièces blanches. PHOTO MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL



Le «peace bed» reconstitué, que les spectateurs sont invités à s'approprier. PHOTO REUTERS



Piano blanc avec la partition de *Imagine*. PHOTO REUTERS



Yoko Ono appelle régulièrement les visiteurs de son expo. PHOTO MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

L'exposition commémorant le bed-in à Montréal retranscrit le parcours et l'univers de Yoko Ono.

Un échiquier de cases blanches

Imagine, la ballade pour la paix de John et Yoko. Musée des Beaux-Arts de Montréal (Canada). Jusqu'au 21 juin. Entrée gratuite. www.mbam.qc.ca

Un musée dans lequel les visiteurs dessinent sur les murs, tamponnent les tableaux et plantent des clous, ce n'est pas banal. Les expos de Yoko Ono non plus. Tout en veillant avec soin à la présentation, elle incite le public à l'investir. A Montréal, le public est invité à grimper dans le lit reconstitué. De temps à autre, elle appelle sur un téléphone pour s'entretenir avec un visiteur. Chacun peut planter un clou dans un tableau blanc (couleur fétiche), jusqu'à ce qu'il se noircisse de nuages, comme un «cadavre exquis» sur-réaliste. Un arbre se couvre d'autres nuées, de papiers sur lesquels chacun dépose un vœu. Tous seront déposés dans une tour en Islande baptisée *Imagine Peace Tower*.

L'arbre, c'est aussi la poussée des glands de chêne que Ono et Lennon avaient plantés devant la cathédrale de Coventry, détruite par un bombardement allemand, à la grande indignation de l'évêque. Des cartes militaires sont tamponnées des mots «la

En 1965 à New York, Yoko Ono invite les spectateurs à découper ses vêtements, alors qu'elle reste accroupie. Une dénonciation, par la violence, de la violence faite aux femmes,

paix maintenant». Une longue table blanche est couverte d'échiquiers blancs, aux pièces blanches. Evidemment, on s'y perd. Dérision d'un jeu guerrier, mais aussi hommage à Marcel Duchamp, qui avait abandonné l'art pour les échecs. Yoko Ono en avait présenté une première version à la galerie Indica de Londres, en 1966, où elle a rencontré Lennon. Le chanteur était

monté sur un escabeau blanc pour se saisir d'une loupe lui permettant de voir au plafond le mot «Yes». Il ne s'en est pas relevé. Yoko Ono était de longue date engagée dans l'art conceptuel. Elle avait été du groupe *Fluxus*, né en 1961, synthèse d'art visuel, musique expérimentale, bouddhisme zen et dadaïsme. En 1965, elle s'est livrée au Carnegie Hall de New York à un «événement», les spectateurs étant invités à découper ses vêtements, alors qu'elle restait accroupie. Etrange dénonciation, par la violence, de la violence faite aux femmes, «théâtre de la cruauté» à l'Artaud. A Londres, les spectateurs sont devenus de plus en plus brutaux pour emporter un bout de l'artiste. S'il n'est pas délibéré, le parallèle avec fans et paparazzi cherchant à dépecer Lennon est troublant.

◆ V.N. (envoyé spécial à Montréal)

Les mots de Yoko

- | | |
|---|---|
| 1. Age Light | 1. Age Lumière |
| 2. America/NY Blue sky | 2. Amérique/NY Ciel bleu |
| 3. Art Giving | 3. Art Don |
| 4. Courage Life | 4. Courage Vie |
| 5. Financial crisis Challenge | 5. Crise financière Défi |
| 6. Israel-Palestine Togetherness | 6. Israël-Palestine Ensemble |
| 7. Japan New Age | 7. Japon Nouvel Age |
| 8. John Love | 8. John Amour |
| 9. Obama Healing | 9. Obama Guérison |
| 10. Montreal Peace | 10. Montréal Paix |
| 11. Pope Tradition | 11. Pape Tradition |
| 12. Venice Biennale (golden lion) Honour | 12. Biennale de Venise (Lion d'or) Honneur |
| 13. Women Wisdom | 13. Femmes Sagesse |
| 14. Youth Hope | 14. Jeunesse Espoir |

Yoko Ono 2009, pour *Libération*

de pub pour vendre la paix.»

The Blue Room Event

Yoko Ono a écrit la semaine dernière cet opus spécialement pour les lecteurs de *Libération*, à partir d'un concept de 1966. Chacun peut l'afficher où bon lui semble, tel quel ou redistribué, de façon aléatoire, après en avoir découpé les vers.

« Cette chambre est bleu brillant, cette chambre brille dans le noir durant notre sommeil, cette chambre s'évapore doucement chaque jour, cette chambre se déplace à la même vitesse que les nuages, trouvez d'autres chambres existant dans cet espace, cette chambre devient océan à l'autre bout, cette chambre s'étrécit comme un point à l'autre bout, cette fenêtre fait 500 mètres de long, cette fenêtre fait 500 mètres de large, chambres, rêves, pays en nombre, dans le même espace, cette ligne fait partie d'un très large cercle, voici le plafond, voici le plancher, restez jusqu'à ce que la chambre devienne bleue, ce n'est pas ici. »

Généralement, dans les expositions ou les musées, les phrases de cette œuvre sont présentées, écrites de la main de Yoko Ono, dans une salle vide, aux endroits les plus inattendus.

« Blue Room Event vise à élargir les perceptions imaginaires du spectateur, en cherchant à en contredire la vision habituelle. Une pièce blanche peut ainsi être imaginée en bleu, d'où le titre », lit-on dans le *Catalogue raisonné* de Yoko Ono.

◆ V. N.

The Blue Room Event
y.o. 1966

This room is bright blue.

This room glows in the dark
while we are asleep.

This room slowly evaporates every day.

This room moves at the same speed
as the clouds.

Find other rooms which exist
in this space.

This room gets as wide as an ocean
at the other end.

This room gets very narrow like a point
at the other end.

This window is 2000 ft. long.

This window is 2000 ft. wide.

Many rooms, many dreams, many countries
in the same space...

This line is a part of
a very large circle.

This is the ceiling

This is the floor

Stay until the room is blue.

This is not here.